

programme  
septembre-décembre 2017

 FONDATION  
CALOUSTE GULBENKIAN  
DÉLÉGATION EN FRANCE



*Le rôle joué par les rêves dans la construction de ce moi de l'écrivain peut être notable si, pour lui, le rêve est une façon d'enregistrer l'expérience et, par conséquent, un champ d'expérimentation de plus.\**  
Ana Hatherly, *anacrusa*

Ana Hatherly, artiste, poète et écrivaine, se réferait à la relation de l'écrivain avec les rêves, mais je pense que nous ne trahirons pas sa mémoire en admettant que ce phénomène peut s'étendre à tous les processus de création artistique. *L'exposition d'un rêve* naît d'un rêve fait dans le jardin Gulbenkian à Lisbonne : comment donner forme aux images mentales, comment représenter un rêve ? De nombreux artistes, cinéastes, écrivains, poètes, musiciens ont contribué à ce projet en offrant leurs rêves, qui ont ensuite été mis en musique et enregistrés au long de l'année 2017 dans les salles et le jardin de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. Le résultat est aujourd'hui présenté à Paris, dans un projet singulier d'exposition, auquel participent des artistes comme Apichatpong Weerasethakul, Alexandre Estrela, FM Einheit et des chanteurs du Chœur Gulbenkian, entre autres.

Chacune des propositions de ce trimestre naît de la volonté de donner forme à une idée, quelque fois à un rêve. Dans les prochains mois, la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian accueille plus de deux dizaines d'événements : une exposition sur la vie et l'œuvre de la figure excentrique, et attirante, qu'était Paulo de Cantos ; une rencontre avec l'artiste Francisco Tropa qui travaille depuis des années sur différentes traditions sculpturales ; les réflexions d'Etienne Klein au sujet du physicien disparu mystérieusement à l'âge de 30 ans, Ettore Majorana ; une conversation entre les artistes Filipa César et Louis Henderson dans le cadre du cycle « Atlas des mots et des images des (dé)colonisations » ou encore la conférence du célèbre sociologue Howard Becker dans le cadre du cycle de rencontres sur « des œuvres-enquêtes » proposé par Franck Leibovici.

Notre bibliothèque, la fonction des bibliothèques, le livre et le lieu des livres – littéralement – continuent à jouer un rôle important dans notre activité. Les 21 et 22 novembre, la Fondation Gulbenkian organise, en partenariat avec l'université de Zurich, le colloque « L'architecture du livre d'architecture » avec le commissariat de l'architecte et chercheur André Tavares. Cette rencontre réunira des universitaires, des designers, des architectes et des bibliophiles qui viendront partager leurs connaissances sur les multiples univers autour du livre d'architecture. Ce colloque sera accompagné d'une exposition bibliographique et documentaire du fonds de la Bibliothèque d'Art de Lisbonne. La multiplicité de propositions cache un dénominateur commun : la volonté de promouvoir la connaissance et la circulation d'idées au sein de la société civile.

Mathieu Copeland, commissaire de *L'exposition d'un rêve* y parle d'un *auteur multiple*. D'une certaine forme, c'est ce que nous proposons, une programmation dessinée à plusieurs mains.

Miguel Magalhães  
Directeur

L'exposition d'un rêve  
7 octobre – 17 décembre

Commissaire : Mathieu Copeland

Les rêves de Gabriel Abrantes, Genesis Breyer P-Orridge, FM Einheit, Tim Etchells, Alexandre Estrela, Susie Green, David Link, Pierre Paulin, Emilie Pitoiset, Lee Ranaldo, Susan Stenger et Apichatpong Weerasethakul  
Interprétés par FM Einheit avec Volker Kamp, Robert Poss, Susan Stenger, Saskia von Klitzing et les chanteurs du Chœur Gulbenkian  
Joués à travers les Mandalas de José de Almada Negreiros, Philippe Decrauzat, Myriam Gourfink, Olivier Mosset et Eduardo Terrazas



FM Einheit dans l'amphithéâtre en Plein Air de la Fondation Gulbenkian, Lisbonne. © Marcia Lessa

Conçue comme un disque, *L'exposition d'un rêve* est constituée de 12 rêves interprétés comme autant de chants, disséminés dans le temps, joués dans une galerie par ailleurs vide, suivant des dessins de mandalas, des motifs temporaires et évolutifs de contours et de formes.

Désincarnée dans l'espace, *L'exposition d'un rêve* souligne la beauté complexe de la genèse d'un rêve. Une expérience partagée à partager dans notre espace intérieur personnel, ces images mentales libres sont générées incessamment sur une invitation à écouter et à faire l'expérience de ces sons remasterisés comme une architecture sensible de mots et de musique. Structurée comme un mandala mental, *L'exposition d'un rêve* sème les graines d'un jardin d'agrément zen tel un motif abstrait et sensible. L'exposition est ce qui reste de la distorsion qui est arrivée à un moment donné, un rêve tel une archive temporaire de ce qui a eu lieu. Composées par FM Einheit et interprétées par les musiciens et le Chœur Gulbenkian, ces performances de rêves ont été enregistrées en direct à la fois

en public et en privé dans deux des amphithéâtres de la Fondation Gulbenkian à Lisbonne, l'Amphithéâtre en Plein-Air et le Grand Auditorium.

Ce qui reste des enregistrements et des qualités éphémères des performances live ce sont les traces chimiques dans le cerveau : le public dans le privé (le dispositif du rêve) est le langage du monde et des mots. L'exposition est le rêve construit à partir des traces d'événements, affirmant la possibilité d'un(e) seul(e) auteur multiple. Une Polyphonie où tout vient en un. Les rêves vécus et retranscrits sont interprétés et la musique est composée, tandis qu'ils sont cadrés et retransmis sous la forme de mandalas commandités donnant une forme aux chants dans l'espace en tant qu'expériences sculpturales sensibles et images mentales abstraites. L'événement devient la trace de la mémoire, il interroge le document et traite ces souvenirs afin de générer des rêves.

Fonctionnant comme le libretto de l'exposition, le catalogue reproduit les rêves originaux de l'exposition ainsi que les reproductions de tous les mandalas – des événements à lire

à partir du livre. S'insérant dans le design existant de la collection « Textos Clássicos » de la Fondation Gulbenkian et utilisant consciemment l'institution tel un matériau, la graphiste Virginie Gauthier fait émerger dans l'infra-design d'un format préexistant cette publication qui englobe, entre autres, des discussions avec Françoise Bonardel & Myriam Gourfink, FM Einheit, ou encore Warren Neidich, ainsi que des textes de Jean-Michel Goutier, Dan Graham, Ana Hatherly, Henri Michaux, et Paulo Pires do Vale... Telle une panoplie extensible des possibilités de l'exposition vues par le prisme de la matérialité immatérielle des rêves, la fabrique de rêves est envisagée à travers l'immatérialité matérielle des expositions.

Mathieu Copeland

La nuit dernière, j'ai fait un rêve très étrange. J'étais dans une ville qui ressemblait à un mélange entre Chiang Mai et Bangkok. Mais je n'étais pas dans un temps linéaire. Je vivais dans une vieille maison en bois, comme celle dans laquelle je vis actuellement à Mae Rim. Mais ce n'était pas la même maison. Son dernier étage donnait sur un magnifique champ de riz vert. J'étais avec Teem et il y avait des voisins qui vivaient dans des maisons semblables. Je me suis soudain réveillé (dans le rêve) et me suis retrouvé dans une autre maison. Je me suis promené, ne reconnaissant rien. Je suis allé jusqu'à une grande maison qui était pleine de pièces en bois, mais qui n'était pas aussi ouverte que la précédente. Tout était condamné par des planches, et à l'étage, il y avait beaucoup de chambres. Il n'y avait pas d'escalier normal, mais plutôt une passerelle en bois, avec des tasseaux pour ne pas glisser dans la montée. J'ai pénétré dans une pièce et j'ai vu Teem, brièvement. Je savais que nous avions rompu et qu'il avait un nouveau compagnon. Je n'étais pas triste, mais perdu. Une autre chambre était occupée par de nombreuses et grandes femmes en kimono. La plupart des chambres étaient décorées de façon médiocre, avec du linoléum au sol. Mais les murs à l'intérieur de la maison étaient tous en teck, un bois coûteux.

J'ai rencontré Oan (une architecte qui a conçu le musée Maiiam à Chiang Mai), elle m'a dit cette maison était mon ancienne habitation qu'elle avait restaurée pour 6 millions de baht. J'ai dit que je ne l'aimais pas. Elle a convenu que ce n'était pas sa meilleure réalisation. Puis, elle m'a dit que j'avais dormi pendant vingt-quatre ans et que j'avais perdu la mémoire. Je ne me souvenais de personne. Mais 24 ans plus tard, personne n'avait vieilli non plus. Elle m'a emmené chez un médecin, dont le cabinet se trouvait dans l'une des chambres à l'étage.

Il s'est assis dos à une fenêtre lumineuse. Il m'a dit qu'il ne pouvait pas me guérir et m'a recommandé un autre médecin, en centre-ville.

Puis, il m'a dit : « Itinéraire » et j'ai remarqué un énorme écran LCD sur le côté droit du mur, montrant une carte et un logo : « Itinéraire ». Ensuite, il nous a commandé une visite via le service Itinéraire. Mais Oan a dit que c'était pour demain. Tout d'un coup, on était le lendemain. Oan et moi étions maintenant dans une rue.

Nous avons traversé la rue, en centre-ville. C'était une métropole aux gratte-ciel magnifiques, étincelants. Mais je savais que nous étions en Thaïlande, parce qu'en y regardant de près, on voyait que c'était sale et pas aussi bien organisé, et les gens étaient un peu indisciplinés. Nous nous sommes rangés dans la queue sur le trottoir et le train est arrivé. C'était un vieux train comme dans les vieux films japonais. Le wagon était vide, et Oan et moi nous sommes assis, rideaux fermés.

Nous sommes arrivés au bureau du médecin – c'était un vieux bâtiment, pas comme en Thaïlande. C'était comme une maison avec une grande terrasse et environ 10 à 15 personnes âgées occupées à une sorte de lent étirement ou de yoga. Oan était parti à ce moment-là. J'ai rencontré le docteur seul. Il a souligné le fait que j'avais beaucoup de chassie dans mon œil gauche. Je pouvais voir mon propre visage sans avoir besoin d'un miroir. L'œil gauche était plein de pus séché et j'avais très peu de vision (la veille, j'avais regardé des images de personnes défigurés qui avaient subi des greffes de visage). J'ai nettoyé la chassie de mon œil, et la mémoire m'est lentement revenue.

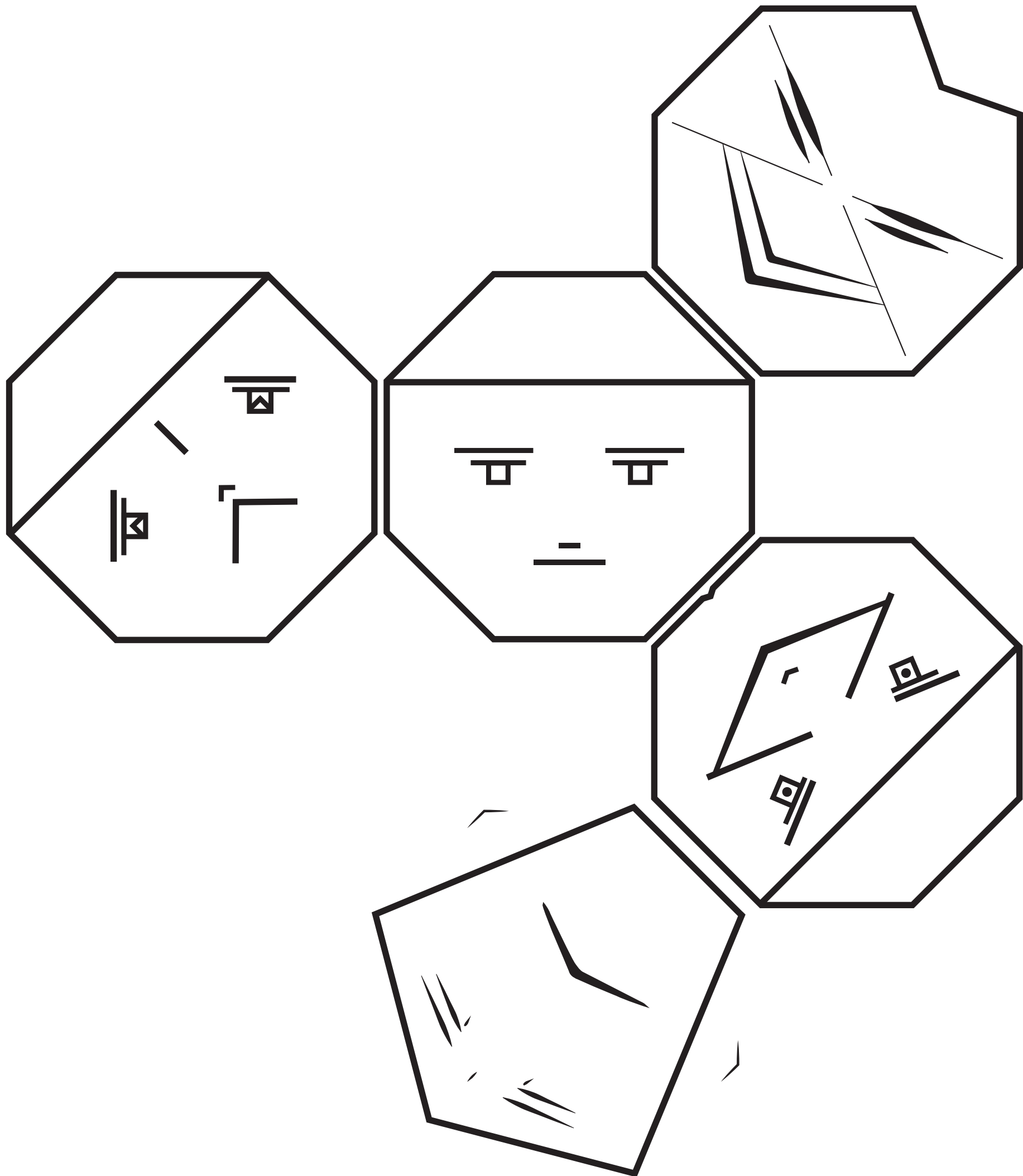
J'étais soudain de retour à la maison en bois. Beaucoup d'amis m'ont félicité et je me souvenais de chacun. Fait intéressant, c'étaient des amis dans mon rêve, amis que je ne connais pas dans la vraie vie. Dans le rêve, je connaissais leurs noms, leurs métiers et même les souvenirs des moments passés avec eux. Cette expérience onirique m'a montré qu'un rêve peut aussi avoir sa propre mémoire.

*Sans titre*, Apichatpong Weerasethakul

(Traduction Olivier Lebleu)

[\*O papel desempenhado pelos sonhos na construção desse eu do escritor pode ser notável se para ele o sonho for mais uma forma de registro da experiência e portanto mais um campo de experimentação.]

Couverture : D'après la matrice originale de Sebastião Rodrigues pour la collection *Textos Clássicos* de la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne



**BIBLIOTHEQUE – EN VITRINE**  
**Tête-bêche, portrait bibliographique de Paulo de Cantos (1892-1979)**  
**Du 19 septembre au 20 octobre**

«Enjeu», composition graphique à partir de sténogrammes de Paulo de Cantos, vers 1920-1930

## à la une

**BIBLIOTHEQUE – EN VITRINE**  
**Du 19 septembre au 20 octobre**  
**Tête-bêche, portrait bibliographique de Paulo de Cantos (1892-1979)**  
Commissaires : António Silveira Gomes et Cláudia Castelo

*Tête-bêche, portrait bibliographique de Paulo de Cantos (1892-1979)* est une exposition «vade-mecum», qui présente pour la première fois hors du Portugal le résultat d’une recherche traitant de la bibliographie et de l’iconographie d’un auteur qui n’est pas entré dans l’Histoire des auteurs portugais. Paulo de Cantos fut un homme érudit, éditeur, bibliophile, pédagogue, philanthrope et typographe amateur. Il tient une place particulière dans la modernité artistique portugaise pour avoir écrit, dessiné et publié environ 70 titres entre 1920 et 1960. De Cantos, principalement professeur et proviseur de lycée, a produit des manuels complémentaires et des dictionnaires consacrés à la culture générale. Ces publications à caractère «manuéliste» ne peuvent pas être considérées comme de simples livres scolaires si on les compare à leurs contemporains. Ils sont en effet culturellement hétérogènes, ont une apparence dichotomique, synthétique et syntaxique, et révèlent une morphologie verbi-voco-visuelle fervente et inventive. Dans le contexte périphérique portugais, l’expérimentalisme de ces livres transcendait l’utilité purement fonctionnelle de l’édition scolaire traditionnelle. À une époque dominée par l’émergence du fascisme, par les campagnes d’alphabétisation et par l’imposition éminente et autoritaire du livre unique, la production éditoriale de Paulo de Cantos s’appuyait sur les bases progressistes de la Nouvelle Pédagogie. En dissimulant son discours pédagogique au cœur des délirants dispositifs mnémoniques qu’il employait, comme une parodie épistémologique, il passait à travers les mailles de la censure de l’époque. Sa versatilité en tant qu’éditeur, auteur et typographe explique l’idiosyncrasie de son design, sa disponibilité à «imaginer le mot» en se servant exclusivement des arts graphiques et de la typographie modulaire. Notre relation aux objets présentés est aujourd’hui particulière, entre l’obsession et l’obsolescence. La verve éditoriale de De Cantos ne peut échapper à cette attention, ces archives de manuels scolaires périmés déambulent librement aux frontières du fonctionnel et de l’idéal, nous proposant un regard sur une des nombreuses histoires possibles de la culture. Cette exposition montre la «réécriture en cours» de l’Histoire de la Pédagogie et du Design au Portugal dont Paulo de Cantos n’est qu’un fragment ambigu de plus.

**BIBLIOTHEQUE – EN VITRINE**  
**Du 20 au 27 novembre**  
**L’architecture du livre d’architecture**  
Commissaire : André Tavares

Quelle est l’architecture du livre d’architecture ? Des hypothèses de travail s’ouvrent au moment où le livre et l’architecture s’appuient sur d’autres supports, comme le film, la photographie, l’oralité et les multiples registres souvent logés dans les archives. Si l’architecture a ses propres méthodes de travail et engendre des résultats précis, sa diffusion construit un sens nouveau, qui dépasse la nature physique de la construction. Cette exposition rassemble des exemples et documents capables d’établir ces liens souvent dissimulés quand on prend un livre en main. En s’intéressant aux mouvements de passage entre ces multiples supports et aux modes de transmission qui leur sont propres, on pourra accéder à l’origine du magnétisme produit par certains livres.

En partenariat avec la Bibliothèque d’Art de la Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne

**BIBLIOTHEQUE – EN LIGNE**  
**Artistes portugais à Paris – une histoire orale**

Paris occupe un rôle de premier ordre dans la vie des artistes, musiciens et hommes de lettres portugais au cours du temps. André de Gouveia au XVI<sup>e</sup> siècle, Eça de Queiroz au XIX<sup>e</sup> siècle et, depuis, des figures incontournables de la culture portugaise sont passées par Paris : Amadeo de Souza-Cardoso, Almada Negreiros, Vieira da Silva, Lourdes de Castro, Manuel Cargaleiro, Sérgio Godinho et tant d’autres. Cette liste pourrait continuer indéfiniment, tant le nombre de personnalités de la culture portugaise qui ont vécu et travaillé dans cette ville est immense. Paris a été une zone de refuge, une ville d’exil mais aussi d’apprentissage et de liberté – politique, intellectuelle, créative – pour des générations successives de jeunes portugais. Cette mémoire mérite d’être protégée et sauvegardée pour les générations à venir. C’est pour cette raison que la Délégation en France de la Fondation Gulbenkian vient de lancer un projet intitulé «Artistes portugais à Paris – une histoire orale», qui consiste en l’enregistrement de la mémoire et des expériences à Paris de quelques-unes des figures tutélaires de notre culture, chaque parcours personnel constituant un patrimoine extrêmement précieux pour l’histoire des arts et des lettres portugaises.

www.gulbenkian-paris.org



Paulo de Cantos, 7 Formas do Mundo, 1938



Vue intérieure de la Bibliothèque Weimann à Berlin, in René-Herst, Boutiques et Magasins, 1929



Interview de Sérgio Godinho © Guillaume Pasat

conférences



**CONFÉRENCES**  
**Tout se transforme**  
L'inscription est obligatoire pour les conférences *Tout se transforme* au 01 53 85 93 93 ou sur [www.gulbenkian-paris.org](http://www.gulbenkian-paris.org)

**RENCONTRES**  
**de la bibliothèque**

**27 septembre, 19h / table ronde autour du livre**  
**Carolin Emcke**  
**Contre la haine**  
Avec Caroline Emcke, Michel Wieviorka et Michaël Foessel. Modération : Adèle Van Reeth (productrice à France Culture) Carolin Emcke propose une analyse à la fois littéraire et philosophique des contextes, des préjugés, des catégories de perception qui expliquent les formes d'expression de la haine xénophobe, raciste et sexiste qui mine nos démocraties contemporaines. Mobilisant ses références philosophiques (Arendt, Foucault, Habermas dont elle fut l'élève) mais aussi son expérience de reporter de guerre elle décrit concrètement la manière dont la violence s'empare des corps et des discours.  
En partenariat avec le Collège d'études mondiales – Fondation Maison des sciences de l'homme et les éditions du Seuil.

**28 septembre, 18h30 / présentation de livre**  
**Céleste Boursier-Mougenot**  
**Behavioral Objects – A Case Study**  
Qu'est-ce qu'un objet à comportements ? Comment les arts et le design donnent corps et vie aux objets, les repensent et les animent à l'ère de la robotique et de l'intelligence artificielle et après les « quasi-objets » de José Saramago ? Le premier ouvrage de la série *Behavioral Objects* (Ed. Sternberg Press) apporte des réponses à ces questions à travers l'étude des travaux de l'artiste Céleste Boursier-Mougenot. Offrant des points de vue historiques, pluridisciplinaires et expérimentaux, les deux prochains

ouvrages de cette série, en cours d'édition, seront également introduits lors de cette soirée.  
**9 octobre, 18h / rencontre**  
**L'essayisme littéraire portugais à l'honneur**  
Dans le cadre du centenaire de la naissance de André Crabbé Rocha, António José Saraiva et Óscar Lopes, critiques et historiens de la littérature et culture portugaise, rencontre avec Isabel Pires de Lima, Isabel Almeida et Carlos Mendes de Sousa.

En partenariat avec la chaire Lindley Cintra de l'université Paris Nanterre, le lectorat de langue et culture portugaise de l'université Paris 8, Camões – Instituto da Cooperação e da Língua et la Maison du Portugal – André de Gouveia.

**11 octobre, 19h / conférence**  
**João Caraça**  
**Le piège de la finitude : l'inconsciente évaporation du long-terme**  
Le modèle de société où nous vivons, basé sur l'obsession de la croissance, a un caractère prédateur et nous amène au bord de l'abîme. Avec la globalisation et la compétition effrénée, avec la marchandisation de tout et la privatisation des biens publics, les citoyens, toujours plus individualistes, perdent progressivement leurs droits. Même le futur a été privatisé !... et ne fait plus partie du patrimoine commun de l'humanité. Il faut freiner cette déroute. Il faut être en désaccord. Nous devons contribuer à la création du bien commun global, en diffuser les principes, en prenant garde et en inventant de nouvelles ressources.

**19 octobre, 19h / conférence**  
**Olivier Bouin**  
**La fin de l'intégration européenne telle que nous la connaissons**  
La construction européenne a tristement fêté ses 60 ans en 2017. Les conséquences de la crise financière de 2008, l'accentuation de la crise des réfugiés, le retrait du Royaume-Uni, la montée des

populismes et des extrémistes ont fragilisé, dans l'esprit de beaucoup, les principaux acquis, voire le principe même, de la construction européenne. Nous assistons à un tournant historique qui marque la fin du processus de construction européenne tel que nous l'avons connu au cours des dernières décennies mais n'enterme pas définitivement l'idée européenne. Un autre destin commun européen est-il envisageable ? Quels en seraient les objectifs et les ressorts ?  
En partenariat avec le Collège d'études mondiales – Fondation Maison des sciences de l'homme

**23 octobre, 19h / conférence**  
**Francisco Tropa**  
**Assemblée d'Euclides**  
Francisco Tropa (Lisbonne 1968) utilise divers mediums (sculpture, dessin, performance, photographie, film) pour convoquer une série de réflexions introduites par différentes traditions de la sculpture. Des thèmes comme le corps, la mort, la nature, le paysage, la mémoire, l'origine ou le temps, sont toujours présents dans ses travaux, dans



et « ficelles » inventées de part et d'autre pendant les processus d'enquête.  
Cycle « des œuvres enquêtes » proposé par Franck Leibovici

**6 novembre, 13h-17h30 / colloque**  
**La Guerre de Canudos dans le Nordeste brésilien, en 1897 : du reportage épique à ses réappropriations**  
Racontée dans le fameux essai *Os Serões*, de Euclides da Cunha (1866-1909), la guerre de Canudos renvoie dos à dos deux barbaries : le mysticisme retardataire et la modernité aveugle. La journée d'études explorera ce choc entre deux mondes, ainsi que la dimension épique de l'événement, notamment à travers le roman *Opêndulo de Euclides*, d'Aleilton Fonseca qui paraîtra en français aux Éditions Petra.  
En partenariat avec l'université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, CREPAL – Centre de recherches sur les pays lusophones, l'Ambassade du Brésil et les Éditions Petra.

**7 novembre, 19h / conférence**  
**Filipa César et Louis Henderson**  
**Op-film : une archéologie de l'optique**  
Filipa César et Louis Henderson reviendront lors de leur présentation sur les enjeux de leur récente exposition à Mechelen (Malines), Londres et Cologne, *Op-film : une archéologie de l'optique*. S'appuyant sur des recherches en cours, l'exposition explore la façon dont les technologies optiques de facture militaire et coloniale (des lentilles de Fresnel jusqu'aux systèmes de navigation par satellite) déterminent, et sont à la fois déterminées, par des modèles épistémiques occidentaux. L'approche critique des idéologies sous-tendant le développement de ces instruments d'orientation et de surveillance fournira aux artistes l'occasion d'enquêter sur les liens multiples entre les gestes impérialistes de découverte, révélation et possession et les phénomènes de la vision et de l'entendement, de la projection lumineuse et des Lumières.  
Cycle « Artistes invités » proposé par Helena de Freitas

**25 octobre, 19h / conférence**  
**Howard Becker**  
**III. Art et sociologie : partager des pratiques d'enquête**  
Dans son livre *Comment parler de la société ?*, Howard Becker estime que l'art et la recherche scientifique sont deux activités qui produisent des représentations de notre société. Quelles sont les pratiques mobilisées pour y arriver ? Où les choses divergent-elles ? La conversation cherchera à repérer les « astuces »

Cycle « Atlas des mots et des images des (dé)colonisations » proposé par Maria Benedita Basto et Teresa Castro

conférences

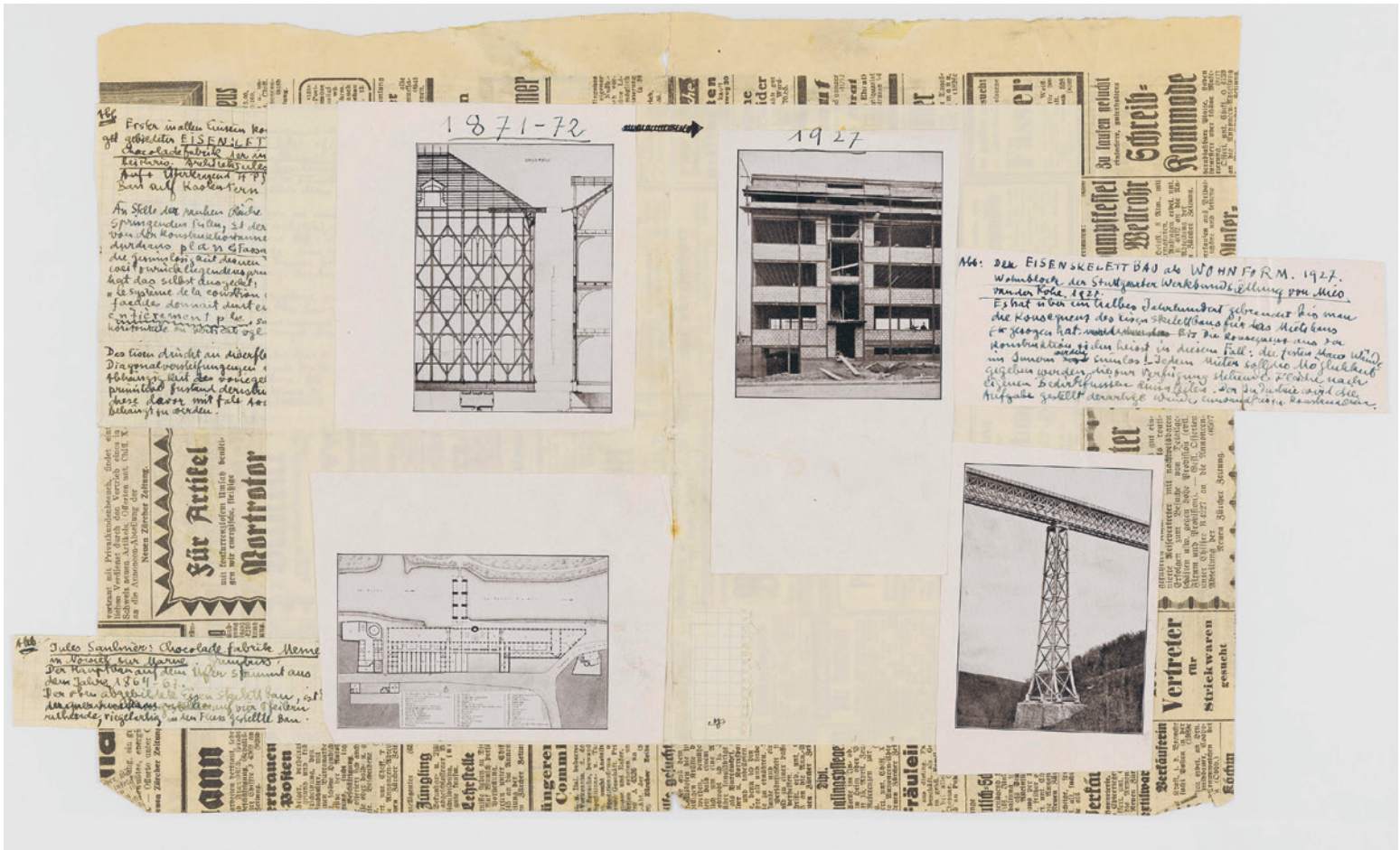
**9 novembre, 18h / conférence**  
**Maria João Reynaud**  
**Húmus** de Raúl Brandão  
Dans le cadre du centenaire de la publication de *Húmus* de Raúl Brandão.  
En partenariat avec la chaire Lindley Cintra de l'université Paris Nanterre, le lectorat de langue et culture portugaise de l'université Paris 8, Camões – Instituto da Cooperação e da Língua, et la Maison du Portugal – André de Gouveia.

**13 novembre, 19h / conférence**  
**Boris Cyrulnik**  
**Effets psychologiques de la religion**  
Chaque jour 7 milliards d'êtres humains s'adressent à leur dieu et se rendent dans un lieu de prière : il y a très peu de réflexion psychologique sur ce phénomène profondément humain. Comment un enfant découvre-t-il le dieu de ses parents ? Quel effet sur le groupe familial et social ? Pourquoi cet accès à Dieu qui aide et sauve tant d'humains mène-t-il si souvent à des guerres de croyances ?  
Cycle de conférences organisé par Sarina Basta dans le cadre de l'exposition *Tollmans* (mars – juin 2018)

**16 et 17 novembre, 9h-17h30 / colloque**  
**Le « Colonial Abyssal »**  
Boaventura de Sousa Santos nomme le colonial qui revient comme « abyssal » : le colonial retourne non seulement aux anciens territoires colonisés, mais il pénètre aussi dans les anciennes métropoles. Ce cycle de projections et de tables-rondes part de ce concept pour interroger ses configurations historiques et actuelles – le système colonial et les luttes d'émancipation anticoloniales, la colonialité des relations de savoir et de pouvoir, les flux migratoires et la problématique des réfugiés. Le cycle rassemble une sélection d'archives coloniales des collections de la Cinémathèque Portugaise, une rétrospective de films anticoloniaux et une série d'œuvres cinématographiques autour de la question migratoire.  
En partenariat avec Camões – Instituto da Cooperação e da Língua

**18 novembre, 9h30-17h30 / colloque**  
**Marché du travail de demain : défis et opportunités**  
L'industrialisation et la robotisation que notre société connaît apportent et apporteront des nouvelles réalités d'emploi. Dans quelle mesure sommes-nous prêts à faire face à cette situation ? À cet égard, quels enseignements tirer de la coopération entre deux pays comme la France et le Portugal ? Ce colloque prétend évaluer les défis et opportunités du marché du travail dans un avenir très proche.  
5<sup>e</sup> Lusojournée organisée par l'AGRAFR – Association des diplômés portugais en France

**MAISON DU PORTUGAL**  
Activités organisées en partenariat avec Camões – Instituto da Cooperação e da Língua, la chaire Lindley Cintra (université Paris Nanterre), le lectorat de l'université Paris 8 et avec le soutien à la diffusion de la Fondation Calouste Gulbenkian.  
**Maison du Portugal – André de Gouveia**  
**Cité internationale universitaire de Paris**  
7P, Boulevard Jourdan 75014 Paris  
RER B et T3 Cité universitaire



**20 novembre, 18h30-20h / conférence**  
**Augusta Conchiglia**  
**Luttes de libération en Angola et enjeux géopolitiques.**  
Témoignage d'une journaliste et cinéaste dans la guérilla angolaise  
En 1968, deux ans après l'ouverture du Front Est par le Mouvement populaire de libération de l'Angola, Augusta Conchiglia se rend sur les zones de guérilla et coréalise un documentaire sur la guerre anticoloniale pour la télévision italienne (RAI) dont une version longue sera projetée au festival panafricain d'Alger de 1969. Elle réalisera un deuxième documentaire en 1970. Sa conférence partira de ces expériences pour penser les enjeux géopolitiques de ces luttes.  
Cycle d'études interdisciplinaires sur l'Afrique lusophone organisé par Olinda Kleinman, Maria-Benedita Basto, Agnès Levécot, Irène dos Santos et Egídia Souto, en partenariat avec l'université Paris Sorbonne / CRIMIC – Centre de recherche sur les mondes ibériques et ibéro-américains contemporains, l'université Sorbonne Nouvelle / CREPAL – Centre de recherches sur les pays lusophones et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

**21 novembre, 14h15-19h00 et 22 novembre, 9h30-17h30 / colloque**  
**L'architecture du livre d'architecture**  
Commissariat : **André Tavares**  
Comment peut-on construire un livre ? Si l'architecture a ses propres méthodes et résultats, sa diffusion construit un sens nouveau, qui dépasse la nature physique de la construction. Les livres d'architecture ont la capacité de rassembler et articuler

des idées dans un nouvel objet physique, dans un mouvement qui oscille entre la volatilité des idées et l'impassibilité des bâtiments.  
En partenariat avec l'Institut für Geschichte und Theorie der Architektur (gta) de l'ETH-Zürich.  
**23 novembre, 19h / conférence**  
**Etienne Klein**  
**Qui était Ettore Majorana, le physicien «absolu» ?**  
La physique contemporaine nous transporte en des univers incroyables où, à coups de trous de ver et d'effet tunnel, la frontière séparant le possible de l'impossible devient poreuse. Reste que nulle chose ne peut s'y néantiser radicalement : rien ne peut jamais devenir absolument rien. Mais les physiciens, eux, disparaissent parfois sans laisser de trace, emportés par un désir fou d'errance définitive. Nous évoquerons le cas d'un génie absolu, Ettore Majorana, qui s'évaporait un jour de mars 1938, de façon parfaitement mystérieuse, à l'âge de trente-et-un ans.

**27 novembre, 18h30-20h00 / conférence**  
**Jean-Philippe Accart, Nathalie Marcerou-Ramel et Véronique Mesguich**  
**Professionnels de l'information : le numérique est à vous**  
Ce nouveau « carrefour de l'information » sera l'occasion de débattre autour des nombreuses dimensions de la médiation numérique appliquée aux professionnels de l'information. Cette médiation

peut passer par de nombreux canaux : sélection et curation de contenus, éditorialisation, diffusion et partage via les médias sociaux. Le débat évoquera également les nouvelles compétences nécessaires aux professionnels de la veille, des bibliothèques, et plus généralement de l'information numérique.  
Cycle « Les carrefours de l'information », organisé en partenariat avec Les Éditions du Cercle de La Librairie

**29 novembre, 18h30-20h00 / conférence**  
**Paula André et Luciano Perondi**  
**Voir revoir : Perenir sur les temps encombrants de deux pays en situation post-dictatoriale**  
Le Portugal et l'Italie partagent un passé dictatorial, qui, au-delà des caractéristiques spécifiques des manifestations locales des pouvoirs coercitifs qui ont affecté ces contrées au XX<sup>e</sup> siècle, en fait des pays dits en situation « post-dictatoriale ». Mais qu'en est-il des conditionnements et des automatismes légués par des formes de pouvoir obnubilés par la surveillance d'une population voulue obéissante ?  
Cycle « La langue portugaise en cultures », organisé par Graça Dos Santos, en partenariat avec l'université Paris Nanterre (CRILLUS, CRUX, chaire Lindley Cintra) et le lectorat de l'université Paris 8

**14 octobre, 20h / concert**  
**Festival de Jazz de la Cité** avec Jardim Jazz, Mariana Fabião et Pierre-Légise Costa, autour de *La Confession de la Liane* de Mia Couto. En partenariat avec le CCNO et les éditions Métallée.  
**19 octobre, 19h / exposition**  
**Portugal, un voyage dans le temps**, photographies de Bernard Cornu, à partir de textes de Nuno Júdice

**4 décembre, 18h30 / conférence**  
**Luís Figueiredo**  
**Jazz portugais : que sais-je**  
Le Jazz portugais, qui se développe déjà depuis plusieurs décennies, vit actuellement l'une des meilleures pages de son histoire, grâce au nombre de ses interprètes de qualité et à un public toujours plus nombreux. Cette conférence parlera des principaux moments et musiciens de l'histoire du jazz portugais ainsi que des défis actuels pour faire découvrir et connaître encore plus ce genre musical.  
En partenariat avec AGRAFR – Association des diplômés portugais en France

**7 décembre, 18h30-20h00 / présentation de livre**  
**Michel Briand**  
**Connexions solidaires, dans la collection La Numérique**  
Exclusivement numérique et entièrement gratuite, la collection *La Numérique*, publiée par les Presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (Ensisib), constitue un cadre d'édition pour des textes numériques experts et engagés. Cet ouvrage retrace le contexte de la potentialité du numérique, qui se fraie un chemin parfois difficile jusqu'à ses destinataires. À travers deux études, l'anthropologue Yves-Marie Davenel enquête en mission locale afin de comprendre comment les outils numériques peuvent aider l'insertion sociale et professionnelle.  
Cycle « Les carrefours de l'information », organisé en partenariat avec l'Ensisib

**12 novembre, 16h / concert**  
**Joana Gama** (piano) *Viagens na minha terra*. Œuvres de compositeurs portugais.  
**19 novembre, 16h / concert**  
**Elisa Martin Bragado** (piano) et **Millan Abeledo Malheiro** (violoncelle), lauréat du Concours Santa Cecilia.  
**2 décembre, 19h / concert**  
**José d'Eça** (baryton) et **Luís Costa** (piano). *Winterreise* de Franz Schubert.

calendrier

SEPTEMBRE

Du 19 septembre au 20 octobre  
en vitrine  
Tête-bêche, portrait biblio-  
graphique de Paulo de Cantos  
(1892-1979)

27 septembre, 19h  
table ronde autour du livre  
Carolyn Emcke  
Contre la haine

28 septembre, 18h30  
présentation de livre  
Céleste Boursier-Mougenot  
Behavioral Objects – A Case Study

OCTOBRE

7 octobre – 17 décembre  
exposition  
L'exposition d'un rêve

9 octobre, 18h  
rencontre  
L'essayisme littéraire portugais  
à l'honneur

11 octobre, 19h  
conférence  
João Caraça  
Le piège de la finitude :  
l'inconsciente évaporation  
du long-terme

19 octobre, 19h  
conférence  
Olivier Bouin  
La fin de l'intégration  
européenne telle que nous  
la connaissons

23 octobre, 19h  
conférence  
Francisco Tropa  
Assemblée d'Euclides

25 octobre, 19h  
conférence  
Howard Becker  
III. Art et sociologie : partager des  
pratiques d'enquête

NOVEMBRE

6 novembre, 13h-17h30  
colloque  
La Guerre de Canudos dans  
le Nordeste brésilien, en 1897 :  
du reportage épique à ses  
réappropriations

7 novembre, 19h  
conférence  
Filipa César et Louis Henderson  
Op-film : une archéologie de  
l'optique

9 novembre, 18h  
conférence  
Maria João Reynaud  
Húmus de Raúl Brandão

13 novembre, 19h  
conférence  
Boris Cyrulnik  
Effets psychologiques de la  
religion

16 et 17 novembre, 9h-17h30  
colloque  
Le « Colonial Abyssal »

18 novembre, 9h30-17h30  
colloque  
Marché du travail de demain :  
défis et opportunités

20 novembre, 18h30-20h  
conférence  
Augusta Conchiglia  
Luttes de libération en Angola  
et enjeux géopolitiques.  
Témoignage d'une journaliste et  
cinéaste dans la guérilla angolaise

Du 20 au 27 novembre  
en vitrine  
L'architecture du livre  
d'architecture

21 novembre, 14h15-19h00  
et 22 novembre, 9h30-17h30  
colloque  
L'architecture du livre  
d'architecture

23 novembre, 19h  
conférence  
Etienne Klein  
Qui était Ettore Majorana,  
le physicien « absolu » ?

27 novembre, 18h30-20h00  
conférence  
Jean-Philippe Accart, Nathalie  
Marcerou-Ramel et Véronique  
Mesguich  
Professionnels de l'information :  
le numérique est à vous

29 novembre, 18h30-20h00  
conférence  
Paula André et Luciano Perondi  
Voir revoir : revenir sur les temps  
encombrants de deux pays  
en situation post-dictatoriale

DÉCEMBRE

4 décembre, 18h30  
conférence  
Luís Figueiredo  
Jazz portugais : que sais-je

7 décembre, 18h30-20h00  
présentation de livre  
Michel Briand  
Connexions solidaires, dans  
la collection La Numérique

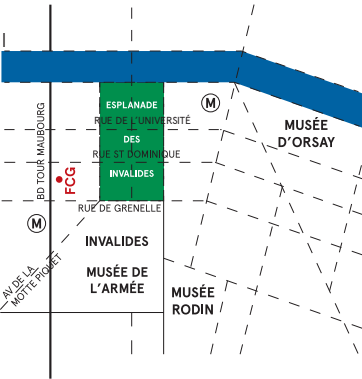


INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation Calouste Gulbenkian –  
Délégation en France  
39 bd de La Tour Maubourg  
75007 Paris  
téléphone 01 53 85 93 93  
Métro ligne 8 : La Tour Maubourg  
Stations vélib n°7016, 7017 et 7026

L'exposition est ouverte  
Lundi, mercredi, jeudi  
et vendredi de 9h à 18h  
Samedi et dimanche de 11h à 18h  
Fermeture le mardi.  
Entrée libre  
La bibliothèque est ouverte  
Lundi, mercredi et vendredi  
de 10h à 17h  
Mardi et jeudi de 10h à 18h

Conception graphique :  
Change is good



Il est nécessaire de s'inscrire  
pour assister aux conférences  
Tout se transforme :  
www.gulbenkian-paris.org

Facebook, Twitter, Instagram  
#GulbenkianParis #BibGulbenkian

partenaires du programme

Fondation  
Calouste Gulbenkian  
Collège d'études  
mondiales

Camões  
Instituto da Cooperação  
e do Livro  
Portugal

CITE  
Internationale  
des Poètes  
André de Oliveira